

les pommiers avaient un but et que ce but était de fournir aux humains une matière première aux beignets. Je crois moins à cette finalité qu'à l'accomplissement d'une fonction. La fonction accomplie, c'est-à-dire la pomme arrivée à maturité, le jardinier la cueillera, le marchand la jettera dans son panier, la cuisinière la fera cuire, et l'objet servira à meubler une table, à moins qu'on ne l'utilise à l'endroit de quelque orateur impudent. Une utilisation n'est pas un but.

Que l'œuvre de l'écrivain naisse ingénue, Nietzsche eût dit innocente, telle qu'un beau fruit riche des sucres de la terre et caressé de soleil, et il se trouvera qu'elle sera, tout aussi bien, belle aux regards et reconfortante au cœur des hommes, ou châtement aux insolences.

En écrivant, l'écrivain accomplit une fonction ; Dieu (si j'ose m'exprimer ainsi) fait le reste.

Edouard DUJARDIN.

M. CAMILLE MAUCLAIR

J'ai bien envie de vous répondre avec Carmen : « Je chante pour moi-même, et je crois qu'il n'est pas défendu de chanter. »

J'écris avant tout parce que c'est pour moi une passion et une consolation. Je satisfais à un désir inné. Ensuite, j'écris pour engager autrui à aimer ce que j'aime et à le lui faire mieux comprendre.

Enfin, j'écris parce que j'adore le travail, et ce travail est celui qui me plaît le plus. N'étant aucunement gendlette ni arriviste, et vivant dans mon petit coin, je regrette énormément que le fait d'écrire constitue aussi un métier : un fichu métier, auquel il me faut demander mon pain alors que j'eusse voulu ne lui demander que des idées et des songes. Mais à tout autre métier j'eusse été inapte : Je tâche donc d'exercer celui-là avec honnêteté et même plaisir.

Camille MAUCLAIR.

M. ANDRÉ LEBEY

J'écris parce que je ne peux faire autrement. Et je dirais qu'on n'a qu'une excuse d'écrire, c'est, en effet, de ne pouvoir faire autrement.

André LEBEY.